

Deuxième dimanche du Carême A

INTRODUCTION

Pour les catéchumènes, le Carême est la dernière grande catéchèse avant leur profession de foi et leur baptême.

Nous, "les pratiquants", déjà initiés, nous approfondissons la foi.

Osons le dire, de la foi nous en savons peu.

Le catéchisme est loin, le bagage religieux léger, peut-être avons-nous perdu quelques morceaux en route.

Voilà donc l'occasion de nous ressourcer.

Il s'agit évidemment d'autre chose que d'une simple information, encore que celle-ci soit utile.

Il s'agit surtout de nous ouvrir à Dieu, d'écouter le Fils bien-aimé, comme nous le recommande la voix dans l'évangile de la Transfiguration.

L'évangile de la Transfiguration est, avec celui de la Tentation du Christ, un classique du Carême.

Il ne manque dans aucune des trois années du cycle.

Le ciel opaque et sombre se déchire.

Le Christ rayonne, un court instant, de sa gloire pascale à venir.

Heureux les coeurs purs, ils verront Dieu!

Purifions donc nos coeurs pendant ce Carême, arrachons les voiles d'égoïsme, et nous verrons la gloire de Dieu rayonnant sur le Christ ressuscité.

Nous serons alors assez forts pour prendre notre part de souffrances, les yeux fixés sur le Christ de gloire qui a fait resplendir la vie (2e lect)

Lecture du livre de la Genèse 12,1-4

La 1^{ère} lecture continue le chemin qui passe par les étapes majeures de l'Ancien Testament.

Après le récit de la création et de la chute (1er dim), voici la période des patriarches, avec la vocation d'Abraham.

Abraham vivait alors en Chaldée.

Le Seigneur lui dit :

« pars de ton pays, laisse la famille et la maison de ton père, va dans le pays que je te montrerai. *

Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction

Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te méprisera.

En toi seront bénies toutes les familles de la terre. »

Abraham partit, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth partit avec lui.

Comme une graine contient déjà tout l'arbre, ainsi ces quelques versets renferment déjà toute l'histoire des interventions de Dieu pour nous et notre réponse à ses appels.

Fait capital, c'est le Seigneur qui dit, qui prend l'initiative; c'est lui qui appelle, invite, exige.

C'est moins l'histoire d'Abraham qui commence ici que l'histoire des interventions de Dieu.

La petite phrase: « pars, laisse, va » est d'une portée spirituelle inouïe.

Dieu demande à Abraham de quitter tout, pays, famille, maison de ton père.

Un vrai déracinement. Non le détachement pour le détachement, mais pour aller dans le pays que je te montrerai; à vrai dire, moins le pays géographique que le pays qu'est Dieu lui-même.

C'est déjà une pâque, un passage de Chaldée en la Terre promise, d'une culture païenne à l'intimité avec Yahvé.

Dieu veut une nouvelle relation avec Abraham.

Utilisant les formules de pacte, d'alliance alors en usage (et dans les pays arabes encore aujourd'hui, pensons au "ton ami sera mon ami"), Dieu se lie à cet homme: je bénirai ceux qui te béniront.

Il se porte garant de sa réussite: ton nom sera grand. Il lui donne un rayonnement universel: en toi seront bénies toutes les familles de la terre.

Abraham partit : la « FOI » d'Abraham !

Pas une objection, même pas un mot nous est rapporté de cette scène qui va bouleverser l'ordre du monde, puisque chrétiens, juifs, musulmans, tous fils d'Abraham, font aujourd'hui presque la moitié du genre humain.

Abraham part, il obéit, il fait confiance à Dieu, il s'en remet à lui sans savoir où il va, sans preuve tangible.

« Voilà, ce qu'est la FOI », dira saint Paul dans le long commentaire de la Lettre aux Romains (ch 4),

= **sans doute admettre des vérités,**

croire que Dieu existe,

= **mais surtout se laisser interpeller,**

déranger par lui et lui faire confiance.

= **Lui donner un oui dynamique**

qui nous arrache à nous-mêmes

et nous jette dans ses bras.

Aussi le Credo nous fait-il dire: je crois *en* Dieu

(le latin utilise l'accusatif de mouvement qui équivaut à: je crois « *vers* » Dieu).

Voilà la Pâque, le passage à refaire pendant ce Carême.

Psaume: Ps 32

*Seigneur, ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi !*

*Oui, elle est droite, la parole du Seigneur;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
le terre est remplie de son amour.*

*Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.*

*Nous attendons notre vie du Seigneur ;
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !*

Avec Abraham qui a entendu de Dieu les promesses,
la parole du Seigneur (première lecture),
exprimons **notre confiance en Dieu**.

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur.
Dieu est fidèle à ses promesses.

Même si, comme Abraham, nous ne voyons pas
toujours clair sur la route de notre foi, nous croyons
que Dieu veille sur ceux qui mettent leur espoir
en son amour.

Il a délivré Jésus de la mort définitive,
il l'a gardé en vie par la glorieuse résurrection.
Il fera de même pour nous.
Aussi chantons, faisons action de grâce.

Et que, à ton amour, Seigneur, corresponde notre espoir,
notre confiance inébranlable.

Lecture 2 Timothée m 1,8-10

*Fils bien-aimé, avec la force de Dieu,
prends ta part de souffrance
pour l'annonce de l'évangile.*

*Car Dieu nous a sauvés,
et il nous a donné une vocation sainte,
non pas à cause de nos propres actes,
mais à cause de son projet à lui
et de sa grâce.*

*Cette grâce nous avait été donnée dans le
Christ Jésus avant tous les siècles,
et maintenant elle est devenue visible
à nos yeux,*

*car notre Sauveur, le Christ Jésus,
s'est manifesté en détruisant la mort,
et en faisant resplendir la vie et l'immortalité
par l'annonce de l'évangile.*

Timothée est un disciple de Paul.

il semble découragé.
Son ministère n'est pas toujours un succès.
Les premières persécutions sévissent.
Paul est en prison.
Alors le maître l'encourage:
« *Prends ta part de souffrances
pour l'annonce de l'Évangile* ».

Et Paul lui rappelle que **l'évangélisation** :

- * **n'est pas son oeuvre à lui**, Timothée,
- * mais le projet de Dieu même,
à la réalisation duquel il a été appelé ;
il nous a donné une vocation sainte, par pure grâce.

Il lui dit encore: « *garde confiance* ! »

Nous sommes déjà sauvés,
le Christ a déjà détruit la mort,
il a déjà fait resplendir la vie et l'immortalité.

Ce texte prépare excellemment l'évangile où Jésus,
par la transfiguration, encourage les apôtres.

*ET NOUS, pendant ces quarante jours
qui sont comme un raccourci de la lutte chrétienne,
de nos insuccès et découragements,
levons le regard vers ce Christ pascal
dont l'évangile, tout à l'heure, dévoilera,
pour un bref instant, la gloire.
Ce regard de foi nous aidera à tenir dans une
inébranlable confiance.*

Évangile: Matthieu 17,1-9

la « Transfiguration »

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean
son frère, et il les emmène à l'écart, sur une
haute montagne.

**IL FUT TRANSFIGURÉ DEVANT EUX ;
son visage devint brillant comme le soleil,
et ses vêtements, blancs comme la lumière.**

Voici que leur apparurent Moïse et Élie,
qui s'entretenaient avec lui.

Pierre alors prit la parole
et dit à Jésus :

« *Seigneur, il est heureux
que nous soyons ici!*

« *Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes,
une pour toi,
une pour Moïse et une pour Élie.* »



Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse
les couvrit de son ombre ;
et, de la nuée, une voix disait :
« **CELUI-CI EST MON FILS BIEN-AIME,
EN QUI J'AI MIS TOUT MON AMOUR ;
ECOUTEZ-LE!** »

Entendant cela,
les disciples tombèrent la face contre terre
et furent saisis d'une grande frayeur.

Jésus s'approcha, les toucha et leur dit :
« *Relevez-vous et n'ayez pas peur!* »
Levant les yeux, ils ne virent plus que lui,
Jésus seul.

*En descendant de la montagne, Jésus leur
donna cet ordre :*
« *Ne parlez de cette vision à personne,
avant que le Fils de l'homme soit ressuscité
d'entre les morts.* »



Le contexte (voir dans Matthieu !) et le but...

La première annonce de la passion avait ébranlé les apôtres.

La transfiguration doit affermir trois des plus influents disciples, Pierre, Jacques et Jean que l'on retrouve, ainsi sélectionnés,

- à la guérison de la fille de Jaïre,
- lors d'une pêche miraculeuse,
- et qui seront les témoins de son agonie.

C'est une « vision »...selon un schéma

Matthieu emploie intentionnellement le terme de **vision**. Sans diminuer la réalité de celle-ci, on ne la comprend que si l'on sait que les descriptions visionnaires de la Bible suivent **un schéma** à peu près identique:

- lumière, nuée,
- personnage-type, voix,
- crainte et frayeur...

schéma qu'il faut donc interpréter.

A commencer par la haute montagne.

Le lieu est moins géographique (la tradition localise le Thabor) **que biblique**: comme Dieu s'était manifesté sur la montagne du Sinaï, il se manifeste sur cette autre montagne dite haute.

Et quelle différence!

Pour un court instant, le secret de Jésus est dévoilé avec éclat.

La fin de l'Ancien Testament...

La vision fait jouer un premier déclic: l'Ancien Testament s'arrête et s'achève pour s'incliner devant le Christ en la personne de ses deux représentants majeurs **Moïse** (la Loi) et **Elie** (le Prophète).

Loi et **prophètes** désignaient la sainte Ecriture, la foi juive dans son ensemble.

Jésus est celui qui « accomplit »...

Jésus, par la seule présence de ces deux grands, se manifeste comme l'aboutissement de la longue route d'Israël.

Les temps sont achevés. Jésus est le Messie tant attendu!

Loi et Prophètes authentifient Jésus, s'inclinent devant lui, pour s'effacer et lui céder la place.

Moïse et Elie s'entretiennent avec Jésus.

De quoi?

"De sa mort qu'il aurait à subir à Jérusalem" (Lc 9,31).

Mais parler de mort dans un environnement de gloire, c'est évidemment prédire que cette mort serait glorieuse et déboucherait dans la résurrection.

Qu'est-ce qui authentifie Jésus comme le Messie ?

- * Non seulement le catéchisme juif, (la Loi et les Prophètes, en la personne de Moïse et Elie),
- * mais **Dieu lui-même** vient authentifier Jésus comme le Messie.

La « nuée »...

Dieu parle, non d'un nuage, mais d'une nuée lumineuse; la nuée, signe de la présence réelle, mais invisible de Dieu, qui trônait sur l'arche l'alliance et conduisait le peuple au désert le jour

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! »

Il y a tant de messies et de prophètes qui veulent nous endoctriner.

Le Père nous dit: Il n'y a qu'un seul, Jésus, qu'il vous faut écouter, écouter au sens fort d'accepter, de le laisser entrer dans notre vie pour la changer.

"A qui irions-nous, dira Pierre, seul a les paroles de la vie?" (Jn 6,68)

La révélation du «Dieu Trinité »

Mais ne puis-je deviner encore autre chose?

Non seulement le ciel s'ouvre, Dieu lui-même s'ouvre.

O imprévisible, étonnante révélation de l'intérieur de Dieu lui-même!

Lui, l'unique, il se dit « **divinement plusieurs** »; il se manifeste comme Père qui nous donne son Fils: celui-ci est mon Fils bien-aimé.

Il y a donc en Dieu un « **toi-et-moi** », un dialogue amoureux si fort que Jésus l'appellera leur commun Esprit.

Nous balbutions, pris de vertige !

En cet homme-Jésus sourd et chante le dialogue infini de Dieu. Jésus est plus qu'un messie humain, il est le Verbe, la Parole, la Parole amoureuse, le Fils bien-aimé qu'il nous faut écouter!

« Il fut transfiguré devant eux »

Et voici que ce dialogue (le corps humble et mortel du Christ le cachait jusque-là), se met à vibrer dans l'humanité de Jésus.

Un court instant prémonitoire, Jésus est transfiguré.

Il resplendit d'un éclat trans-humain et le reflet de cette gloire intérieure brille sur son visage dans un éblouissement semblable au soleil; ses vêtements mêmes paraissent de lumière. Il rayonne!

La vision saisit les disciples d'une grande frayeur.

au point qu'ils tombent la face contre terre. L'épouvante sacrée devant la majesté du Christ.

Mais ils n'en sont pas écrasés; une forte douceur, une joie inexprimable les envahissent en même temps, au point que Pierre s'écrie:

Comme il est heureux que nous soyons ici!

Mais que veulent ces 3 tentes à dresser?

Serait-ce qu'ils envisagent de s'installer pour jouir plus longtemps de ce bonheur?

Il semble bien le contraire. Pierre a saisi quelque chose de l'événement **la fin des temps approche**

Or la tradition juive affirmait qu'elle ressemblerait à une entrée dans la Terre promise, et que, alors, Israël habiterait **sous la tente en pèlerin** pressé d'atteindre le but.

On comprend alors sa proposition: je vais dresser trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, une pour Elie, afin de nous préparer à cette joyeuse entrée.

C'est ne invitation à ne pas nous installer.

A nous dématérialiser.

La gloire du Christ est proche. Moins de quarante jours jusqu'à Pâques! Quelques brèves années à vivre sur la planète. Vivons sous la tente, en pèlerins de Dieu.

Puis c'est fini. Ils ne voient plus que Jésus seul.

Que penser de la **consigne de n'en parler à personne** ? elle relève du fameux « secret messianique ».

La transfiguration est à garder secrète, parce qu'on ne peut la comprendre avant qu'elle soit réalisée durablement, avant que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts.

Enfinement : à quoi aura servi la Transfiguration ?

Si la vision n'a guère servi aux apôtres pendant la passion de Jésus, elle les aura préparés à plus difficile, à plus inouï: à la **Résurrection** de leur maître.

Ainsi la transfiguration est-elle une anticipation de Pâques.

Aussi cet évangile a-t-il sa place en Carême, où, dans les nuages qui s'amoncellent, ce fulgurant rais de lumière annonce le but, la transfiguration pascale.

Cette vision, les trois disciples ne l'oublieront jamais.

Elle continuera de briller dans leurs coeurs et, bien plus tard, les soutiendra encore dans leur foi.

Exemple 2^{ème} Lettre de Pierre:

"Nous n'avons pas couru des fables... si nous vous avons fait connaître la puissance... de Notre Seigneur Jésus Christ; c'est pour l'avoir vu de nos propres yeux dans tout son éclat. Cette voix (du Père) nous l'avons entendue quand nous étions avec lui sur la montagne sainte." (2 P 1,16-18).

O attachante vision! Comme il est heureux que nous soyons ici! Bonheur du coeur aimant quand il expérimente la douce force de Dieu, à certains moments de grâce.

Pauvre chrétien qui n'a jamais connu la douceur de Dieu, l'expérience intérieure! Dont la religion est un poids plus qu'une joie; un devoir, jamais un plaisir.

Voir Dieu! Les yeux intérieurs s'ouvrent grands, le coeur se dilate, la joie déborde. Puis le voile retombe.

Comme les disciples, il nous faut redescendre dans la monotonie, l'obscurité, la lutte, **"jusqu'à ce que l'étoile du matin se lève dans nos coeurs"** (2 P 1,19).

Ne demandons pas de vision à Dieu.

Évitons l'extraordinaire. Ne recherchons pas l'excitation religieuse, le sentimental. Méfions-nous des apparitions avant qu'elles ne soient authentifiées.

Mais demandons avec Moïse "Je voudrais te voir"

(Ex 33,18) avec les yeux du coeur, connaître la joie de la foi, l'expérience intérieure de ta présence.

Et si je puis, comme le disciple aimé, reposer sur ton coeur - que je sois, comme lui, présent sous ta croix.

La Transfiguration, texte de base de Vita Consecrata

N° 14 : « l'icône du Christ transfiguré »

[La vie solitaire] a été pratiquée très souvent par le Seigneur lui-même, et désirée par ses disciples même en sa présence.

Ceux qui étaient avec lui sur la montagne sainte ayant vu la gloire de sa transfiguration, Pierre jugea immédiatement... que le mieux était pour lui de « demeurer toujours en ce lieu ».

En outre, les dimensions « actives » de la vie consacrée peuvent elles-mêmes y amener aussi dans une certaine mesure, puisque la Transfiguration n'est pas seulement une révélation de la gloire du Christ, mais une préparation à accepter sa Croix.

Elle suppose une " **ascension** de la montagne " et une " **descente** de la montagne ": les disciples qui ont joui de l'intimité du Maître, un moment enveloppés par la splendeur de la vie trinitaire et par la communion des saints, sont comme emportés dans l'éternité.

Puis ils sont soudain ramenés à la réalité quotidienne; ils ne voient plus que " Jésus seul " dans l'humilité de la nature humaine et ils sont invités à retourner dans la vallée, pour partager ses efforts dans la réalisation du dessein de Dieu et pour prendre avec courage le chemin de la Croix.

N° 15 : L'épisode de la Transfiguration marque un moment décisif dans le ministère de Jésus.

C'est un événement révélateur qui affermit la foi dans le coeur des disciples, les prépare au drame de la Croix et anticipe la gloire de la Résurrection.

Ce mystère est continuellement revécu par l'Église, peuple en marche vers la rencontre eschatologique avec son Seigneur.

Comme les trois apôtres choisis, l'Église contemple le visage transfiguré du Christ, pour être fortifiée dans la foi et ne pas risquer d'être désemparée devant son visage défiguré sur la Croix.

Dans les deux cas, elle est l'Épouse devant l'Époux, elle participe à son mystère, elle est entourée de sa lumière.

Cette lumière éclaire ses fils, tous également appelés à suivre le Christ en fondant sur Lui le sens ultime de leur vie, au point de pouvoir dire avec l'Apôtre:

" Pour moi, vivre, c'est le Christ! " (Ph 1,21).

Les personnes appelées à la vie consacrée font certainement une expérience unique de la lumière qui émane du Verbe incarné.

En effet, la profession des conseils évangéliques fait d'eux des **signes prophétiques** pour la communauté de leurs frères et pour le monde;

dès lors, ils doivent nécessairement vibrer de manière particulière aux paroles enthousiastes de Pierre:

" Il est heureux que nous soyons ici! "

Homélie du 17 février 2008 Père Jacques Fournier (Infocatho)

En ce deuxième dimanche de Carême, si grande est la force spirituelle qui ressort du message de la Transfiguration du Seigneur que nous sommes tentés de ne lire qu'avec peu d'attention, la vocation d'Abraham et l'enthousiasme de saint Pierre. Et pourtant

« **QUITTE TON PAYS !** »

Le projet de Dieu pour chacun de nous, comme il le fut pour le Christ, n'est pas de vivre une aventure, fut-elle celle de la foi.

Le désir de Dieu, c'est que nous le rejoignons dans son infini.

Le désir de l'amour, c'est de vivre sa durée.

Le désir de l'être, c'est Dieu, alors que nous ne le connaissons pas encore dans l'infini de sa réalité.

Quand Abraham quitte Ur en Chaldée, il ignore de quoi seront faits les lendemains.

De quelles joies ? de quelles épreuves ? de quels détachements ? Il ne connaît rien du projet de Dieu sur lui, mais, pour lui, ce Dieu qui lui parle est plus que son pays, que sa patrie, que la famille, la maison de son père.

C'est bien aussi notre vie.

Mais nous avons reçu davantage parce que nous avons reçu le Fils de Dieu en notre humanité.

Si saint Paul n'a pas vécu ce que Pierre, Jacques et Jean ont vécu sur la montagne au jour de la Transfiguration, il a vécu lui aussi une indicible lumière sur le chemin de Damas et il peut alors déclarer à son disciple Timothée :

« Il nous a donné une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce... Maintenant elle est devenue visible à nos yeux »(2 Tim. 1. 9)

REJOINDRE LA PÂQUE DU SEIGNEUR

Dans sa marche vers Pâques et Jérusalem, Jésus gravit cette montagne de Galilée.

Saint Matthieu et saint Marc nous précisent : "*Une haute montagne*", ce qui n'est pas sans rappeler celle de l'Horeb où Dieu parla à son peuple, au Sinaï.

La montagne où Moïse ne pouvait regarder en face la lumière de Dieu, que les apôtres ont pu voir un instant, sans en mourir, au travers de Jésus-Christ, en Jésus-Christ.

La tradition chrétienne, dès les premiers temps, l'a identifiée au **mont Thabor**.

Les nombreux sanctuaires, qui ne sont plus que ruines aujourd'hui, nous le disent.

C'est la plus haute montagne de Galilée, toute autre que la montagne sainte de Jérusalem. C'est aussi un endroit merveilleux d'où l'on découvre la vallée fertile d'Esdrelon vers la mer et, de l'autre côté, jusqu'au lac de Tibériade.

« Jésus emmène donc Pierre, Jacques et Jean, à l'écart », selon une expression de l'Évangile, qui signifie à la fois moment de repos, moment d'intimité avec ses disciples et moment de prière avec son Père.

Et c'est là que la lumière jaillit de tout l'être humain de Jésus.

Nous devons relier cette montagne à l'évocation d'une autre, celle du Calvaire, où Jésus a vécu les ténèbres pour apporter aux hommes la lumière du salut.

Si la liturgie de l'Église nous fait lire cet épisode chaque deuxième dimanche du Carême, selon les récits de

Matthieu, Marc et Luc, c'est que la Transfiguration donne tout son sens à notre démarche vers Pâques, qui est celle de notre "intégration" dans la vie divine par le Christ ressuscité.

Le Christ est plénitude de Dieu, "lumière née de la lumière". Il l'unit à sa nature humaine, à son corps même, dans le mystère de son union à la splendeur divine.

C'est ce à quoi il nous propose de participer, à notre tour, puisque la grâce de notre baptême et des sacrements réalise en nous cette divinisation.

Pendant ces quarante jours, nous sommes "guidés par l'Esprit" (1er dimanche de Carême) et tentés dans le désert qui est le nôtre.

Aujourd'hui, nous avons à gravir, avec lui, la montagne qui est celle du Thabor, qui, demain, sera celle du Calvaire.

Aujourd'hui, il nous demande de nous laisser englober dans la nuée lumineuse, comme elle qui couvrit les trois apôtres de son ombre, de son obscurité.

La lumière qu'est le Christ est aussi dans l'obscurité de son humanité avant d'être révélée dans la lumière du matin de Pâques. "*Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts*" (Matthieu 17. 9).

LA LOI ET LES PROPHÈTES

Ce n'est qu'à partir de la Résurrection que les apôtres comprendront pleinement le sens d'un événement qui les avait bouleversés autrefois, sans qu'ils puissent alors en saisir toute la portée.

Au sein de cette vision glorieuse, apparurent aux côtés du Seigneur, Moïse et Elie, ces deux sommets de l'Ancien Testament, représentant la Loi et les Prophètes.

Moïse, l'homme de l'Exode vers la terre promise, dont on ne sait où se trouve précisément son lieu de sépulture sur le mont Nébo (Deutéronome 34).

Elie fut enlevé au ciel (2 Rois 2. 1 à 15)

Le visage de Moïse avait resplendi d'une gloire qui venait, non pas de lui-même, mais de l'extérieur, après la révélation du mont Sinaï (Exode 43. 29), il était reflet.

Au Thabor, le visage du Christ leur apparaît non plus comme un reflet, mais comme la source de lumière, source de la vie divine rendue accessible à l'homme et qui se répand aussi sur ses "vêtements", c'est-à-dire sur le monde extérieur et sur les produits de l'activité et de la civilisation humaines.

« Ils s'entretiennent avec lui », (Luc nous le précise), "**de l'exode qu'il allait accomplir à Jérusalem**" c'est-à-dire de sa Passion, car c'est par la Passion et la Croix que cette gloire devait être donnée aux hommes, entrant dans la Terre Promise, au jour de la Résurrection.

« TU ES MON FILS BIEN AIMÉ »

Partis prier avec lui, ils entrevoient sa gloire.

Ils l'avaient découvert comme le nouveau Moïse et le nouvel Elie auxquels ces prophètes du passé rendaient témoignage.

Mais surtout ils perçoivent Dieu lui-même, si l'on ose parler ainsi, reconnaissant en Jésus son Fils.

Jésus le charpentier de Nazareth, le guérisseur, le prédicateur qui révèle aux foules de Galilée le sens de la Parole de Dieu.

Au Thabor, il est lui-même en même temps qu'il est le Tout-Autre, **Parole de Dieu incarnée** qui manifeste la splendeur naturelle de la gloire divine qu'il possède en lui-même et qu'il avait conservée dans son Incarnation, même si elle était cachée sous le voile de la chair.

Sa divinité s'est unie sans confusion avec la nature de la chair. Et la gloire divine est devenue gloire du corps assumé.

Il n'est pas le Fils bien aimé, par adoption, privilège ou mission temporaire. Il l'est par nature, et cela de toute éternité. La théologie dira, c'est son essence même, c'est sa substance.

Ce que le Christ manifestait ainsi à ses disciples au sommet de la montagne, ce que Dieu ratifiait de sa Parole, n'était pas un simple spectacle nouveau, mais **la manifestation éclatante de la divinisation en Lui de toute la nature humaine**, y compris le corps, et de son union avec la splendeur divine.

"La divinité de celui qui a prit notre humanité" (prière de l'offertoire de la messe).

NOTRE DIVINISATION

"Lumière née de la lumière," (Confession de la foi), lumière immatérielle, incréée et intemporelle, elle est celle du Royaume de Dieu venu en Jésus-Christ dans la puissance de l'Esprit-Saint. *"Je suis la lumière du monde."*

Mais il l'a promis à ses disciples quand il nous a dit :
"Vous êtes la lumière du monde."

Nous sommes ainsi un autre lui-même, c'est "notre vocation sainte, non pas à cause de nos actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce."

"Devenue visible à nos yeux parce que le Sauveur, le Christ Jésus s'est manifestée," elle deviendra l'héritage permanent des élus dans le Royaume.

Elle n'est pas seulement un objet de contemplation passagère, elle est aussi grâce déifiante qui nous permet de "voir" Dieu. "Dans ta lumière, nous verrons la lumière" (Psaume 35. 10).

Nous recevons de cette contemplation la vie divine que le Christ, et lui seul, vit en plénitude.

Il est la lumière de Dieu assumée en un homme, accessible aux hommes.

Il nous faut alors aller jusqu'au terme de cette affirmation et de cette réalité.

Il n'est aucun geste de Jésus, aucune de ses gestes corporels, que ce soient son partage aux repas où on l'invite, son corps étendu dans la souffrance de la croix, son geste attentif aux enfants qui s'approchent de lui, ...il n'est aucun geste de l'homme en lui, comme en nous, qui ne puisse pas et ne doive pas participer à cette divinisation.

Saint Jean va même plus loin encore : *« nous serons semblables à lui, dit-il, parce que nous le verrons tel qu'il est »*. (1ère épître de saint Jean 3.2)

C'est là que réside la grâce sacramentelle

- de l'eau qui immerge le baptisé,
- de l'union d'amour de l'homme et de la femme qui fait jaillir la vie dans la création de Dieu,
- de la parole qui nous réconcilie,
- de l'imposition des mains qui font du pain et du vin le corps et le sang du Christ.

LA VIVRE AU QUOTIDIEN

Mais la vision a disparu.

Les apôtres retrouvent le paysage de la Galilée.

Ils ne peuvent vivre aujourd'hui dans l'éternité de la vision divine.

Jésus est au milieu d'eux et redevient le charpentier de Nazareth, l'ami quotidien, fascinant, mystérieux, attachant.

Ils viennent de vivre en un instant ce qui est plus qu'une lumière d'espérance puisqu'ils ont découvert une autre réalité dont ils mesureront la richesse au travers du temps et de la mesure de leur pauvreté et de leur faiblesse.

La première lettre de saint Jean évoque tout cela. Mais aujourd'hui et dans les jours à venir, c'est à travers l'humiliation et la souffrance qui viennent pour Jésus, comme pour nous, que désormais la lumière doit briller.

"C'est toi mon fils bien-aimé" a dit le Seigneur au moment du baptême de Jésus au Jourdain. "Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le" leur a-t-il dit au Thabor.

Cette première phrase est celle des chants du "Serviteur souffrant" du prophète Isaïe (Isaïe 42. 1 à 7 et les autres passages).

Elle est également une parole de tendresse, comme une grande lumière qui accompagnera Jésus lors de sa traversée de la mort.

"Il fallait que le Christ souffrit pour entrer dans la Gloire" (Luc 24. 26) dira Jésus aux disciples d'Emmaüs.

Il reprendra avec eux ce qu'en avait dit l'Écriture, comme au jour de la Transfiguration lorsqu'il s'en entretenait de "cet exode" avec Moïse et avec Elie.

Au cœur des mystères dans lesquels nous vivons parfois, au milieu de toutes les questions qui se posent sur le sens de nos vies, sur le sens de nos souffrances, sur le sens du monde qui nous paraît souvent obscur et confus, **il est bon de nous rappeler la grande lumière** qui est celle du Christ, donnée visiblement, en un instant, aux apôtres à la Transfiguration.

Et qui nous est donnée et que, parfois, nous ressentons nous aussi en un instant de grâce.

"L'exemple du Seigneur invite la foi des croyants à comprendre que, sans avoir à douter des promesses de bonheur, nous devons pourtant, parmi les épreuves de cette vie, demander la patience avant la gloire" (Le pape saint Léon).

*« Tu nous as dit, Seigneur, d'écouter ton Fils bien-aimé.
Fais-nous trouver dans ta Parole
les vivres dont notre foi a besoin.
Et nous aurons le regard assez pur
pour discerner ta gloire. »*
(Prière d'ouverture de la messe).

« Les lettres d'amour du Christ sont l'Évangile » explique le P. Cantalamessa

**« Les lettres d'amour du Christ
sont l'Évangile »**

explique le P. Cantalamessa
Commentaire de l'Évangile du dimanche 17 février sur la
transfiguration

ROME, Vendredi 15 février 2008 (ZENIT.org) - Nous publions ci-dessous le commentaire de l'Évangile du dimanche 17 février, deuxième dimanche de carême, proposé par le père Raniero Cantalamessa OFM Cap, prédicateur de la Maison pontificale.

Il fut transfiguré devant eux

Pourquoi la foi et la pratique religieuse subissent-elles un déclin et ne semblent pas constituer, au moins pour la majorité, le point de force de la vie ?

Pourquoi cet ennui, cette fatigue, cette lassitude dans l'accomplissement des ses devoirs de croyants ?

Pourquoi les jeunes ne se sentent-ils pas attirés ?

Pourquoi, en somme, cette grisaille et ce manque de joie parmi les croyants en Jésus Christ ? L'épisode de la transfiguration nous aide à répondre à ces questions.

Qu'a signifié la transfiguration pour les trois disciples qui y ont assisté ? Ils avaient jusqu'alors connu Jésus sous son apparence terrestre, un homme semblable aux autres, dont on connaissait la provenance, les habitudes, le timbre de la voix...

Désormais ils connaissent un autre Jésus, le véritable Jésus, celui que l'on ne réussit pas à voir avec les yeux de tous les jours, à la lumière normale du soleil, mais qui est le fruit d'une révélation soudaine, d'un changement, d'un don.

Pour que les choses changent pour nous, comme pour les trois disciples sur le Mont Thabor, il faut que se produise dans nos vies ce qui arrive à un jeune qui tombe amoureux.

Lorsqu'on tombe amoureux, l'autre, la personne aimée, qui avant été un parmi tant d'autres, ou peut-être un inconnu, devient soudain l'unique, le seul au monde qui intéresse. Tout le reste passe à l'arrière-plan et se place comme sur un fond neutre. On n'est plus capable de penser à autre chose.

Une véritable transfiguration se produit. On voit la personne aimée comme dans un halo de lumière. Tout semble beau chez elle, même les défauts, et on ne se sent pas digne d'elle. Le vrai amour produit de l'humilité.

Quelque chose change aussi concrètement dans les habitudes de vie.

J'ai connu des jeunes que les parents ne réussissaient pas à tirer de leur lit le matin pour aller à l'école ; si on leur trouvait un travail, ils l'abandonnaient bien vite ou ils traînaient dans leurs études sans jamais obtenir de diplôme.

Et voilà qu'une fois amoureux et fiancés, le matin ils sautent du lit, ils deviennent impatients de terminer leurs études et s'ils ont un travail, ils le gardent précieusement.

Que s'est-il passé ? Rien. Tout simplement, ce qu'ils faisaient auparavant par « obligation », ils le font maintenant par « attraction ».

Et l'attraction est capable de faire faire des choses qu'aucune obligation ne réussit à faire faire ; elle donne des ailes. « Chacun, disait le poète Ovide, est attiré par l'objet de son plaisir ».

Une chose semblable, disais-je, devrait se produire une fois dans notre vie pour que nous devenions des chrétiens véritables, convaincus, joyeux de croire.

— « Mais l'amie ou l'ami, on le voit, on le touche ! ».

Ce à quoi je réponds :

— Jésus aussi, on le voit et on le touche, mais avec d'autres yeux et d'autres mains : ceux du cœur, de la foi. Il est ressuscité et il est vivant. Il est un être concret, pas une abstraction, pour celui qui en fait l'expérience et qui le rencontre.

Les choses se passent même encore mieux avec Jésus.

Lorsqu'on tombe amoureux d'une personne humaine, on se trompe en attribuant à la personne aimée des talents qu'elle n'a peut-être pas, et avec le temps, on est souvent obligé de changer d'avis.

Dans le cas de Jésus, plus on se connaît et on passe de temps ensemble, plus on découvre de motifs d'être amoureux de lui et plus on est confirmé dans son choix.

Cela ne veut pas dire qu'il faut attendre tranquillement, même avec le Christ, le classique « coup de foudre ».

Si un garçon ou une fille passe son temps enfermé à la maison sans voir personne, il ne se passera jamais rien dans sa vie.

Pour tomber amoureux il faut se fréquenter !

Si une personne est convaincue, ou tout simplement commence à penser que c'est beau et que cela vaut la peine de connaître Jésus Christ de cette manière, différente, transfigurée, elle doit commencer à le « fréquenter », à lire ses écrits.

Ses lettres d'amour sont l'Évangile !

C'est là qu'il se révèle, qu'il se « transfigure ».

Sa maison, c'est l'Église : c'est là qu'on le rencontre.